

LE NEZ DU GENERAL SUIF

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, décembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

LE NEZ DU GENERAL SUIF

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue
RACINE, près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

1894. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

LA MÈRE.

BIBI, 6 ans.

LE GÉNÉRAL SUIF, personnage muet.

Nota : Extrait de COURTELINE, Georges, "Ombres parisiennes", Paris, Ernest Flammarion, 1894. pp 125-129

LE NEZ DU GENERAL SUIF

SCÈNE I.

LA MÈRE.

Écoute Bibi. Tu sais que e soir nous donnons un grand diner. Nous aurons pas mal de personnes et notamment le Général Suif, qui a eu le ne enlevé d'un coup de sabre, au Tonkin. Or, comme tu ne manquerais pas de t'écrier : « Oh ! C'nez ! » En apercevant le Général, Bibi, je te préviens d'une chose : si tu dis un mot, un seul mot, relativement au nez du Général Suif, c'est à moi que tu auras affaire. Sous aucun prétexte, Bibi, tu ne parleras du nez du Général Suif, ou tu auras une telle fessée... que le derrière t'en saignera.

BIBI.

Bah ! Tu dis toujours la même chose, et, à la fin du compte, ça ne saigne jamais.

LA MÈRE.

Ça ne saigne jamais ?... Eh bien, parles-en un petit peu, du nez du général Suif ; tu verras si ça saignera.

BIBI.

C'est bon, c'est bon : j'en parlerai pas.

LA MÈRE.

C'est que je te connais, beau masque... Tu as malfaisant par excellence et pour le plaisir de l'être... à ce point qu'on n'a jamais vu un enfant plus insupportable : Tiens, l'autre jour, quand les Kusseck sont venus dîner, est-ce que tu n'as pas inventé de te faufiler dans la salle à manger un peu avant qu'on se mette à table, et, comme il y avait des cerises pour le dessert, d'en retirer tous les noyaux avec ton doigt.

BIBI.

Tu ne me l'avais pas défendu.

LA MÈRE.

Défendu ! Pouvais-je supposer que tu serais assez dégoûtant pour aller enlever les noyaux de cerise? Et il y a quinze jours, Bibi, quand le chef du bureau de ton père est venu déjeuner chez nous, te rappelles-tu ce que tu as fait ?

BIBI.

La fois que j'ai vidé le pain et que j'en ai retiré toute la mie.

LA MÈRE.

Oui, et que tu a pelé les pêches. - Je m'en souviendrai de celle-là !... Des pêches superbes !... Que j'avais payé trois sous pièce, s'il vous plaît, et artistement disposées, au beau milieu de la table, dans un compotier de cristal !... C'est très bien, nous entrons dans la salle à manger, et au lieu de mes pêches, qu'est ce que je vois ?... Des espèces de globes jaunâtres, qui transpiraient comme des pieds !...

Amère.

Monsieur avait profité de ce que je ne le voyais pas pour s'en venir peler les pêches !

BIBI.

Je croyais bien faire. Je pensais que le chef de bureau allait dire : « À la bonne heure ! Il est gentil, ce petit garçon ! Il a pelé les pêches lui-même, afin d'épargner de la peines aux invités. »

LA MÈRE.

Tu es un petit cochon, voilà tout ce que tu es. Et puis, parle un petit peu, Bibi, parle un petit peu, pour vois, du nez du Général Suif !!!

BIBI.

Quand je te dis que j'en parlerai pas.

SCÈNE II.

On est à table. Fin de repas. Nombreux convives. Le général Suif occupe la place d'honneur, près de la maîtresse de maison. Ventre opulent, moustache puissante, rosette d'officier de la Légion d'honneur, mais absence complète de toute espèce de nez. Bibi a été très convenable ; de tout le repas, il n'a, cet enfant, soufflé mot : il s'est borné à fixer, de ses yeux intrigués et inquiets, le nez du Général Suif. - On apporte le café, que l'on verse. Soudain, au milieu du recueillement qui accompagne cette opération.

BIBI, d'une voix éclatante.

Mais, Maman, j'peux pas en parler, du nez du Général Suif !... Puisqu'il n'en a pas.

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue RACINE,
près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].